

Emma O.

**L'incroyable aventure
de Simon
dans le désert**

Illustration couverture : Maro

Cet ebook a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 978-2-9589874-0-4

© Emma O. , 2023

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse : Septembre 2023

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

A mon petit prince

Chapitre I : Dans le désert...

Ce matin-là, Simon se leva plus tôt que d'habitude. C'était le premier jour des vacances... C'était sans doute pour cette raison qu'il n'avait pu fermer l'œil de la nuit. Ah ! Enfin les vacances, les grandes vacances ! Ces journées tant attendues d'insouciance, de joie, de jeux jusqu'à une heure tardive... Mais ce qui le rendait vraiment heureux, c'était qu'il partait chez son grand-père adoré qui habitait une très agréable maison située dans un petit village des Landes. Il y resterait trois semaines environ, à vivre de complicité et de rêveries. Son papi était un sacré personnage : chaleureux et souriant, son œil gauche, d'un bleu profond, pétillait constamment d'une lueur vive et douce. Il se dégageait de tout son être une infinie bonté et une espièglerie enfantine. Toujours d'humeur joyeuse, il était particulièrement attaché à son petit-fils et remuait ciel et terre pour que les séjours de ce dernier restent des souvenirs enchantés. C'est pourquoi Simon, tellement excité et pressé de partir, dévala bruyamment l'escalier de l'étage pour atterrir essoufflé dans les bras de sa mère :

« Que t'arrive-t-il, mon chéri ? Pourquoi descends-tu si précipitamment les escaliers ? Tu m'as fait peur !!

- Pardon maman, c'est parce que j'ai vraiment hâte d'aller chez papi que je me suis dépêché de tout faire !

- Fais attention quand même. Tu aurais pu te faire mal ! Surtout que nous ne partirons pas avant 13 heures. Ce qui te laisse largement le temps pour te préparer tranquillement. Il n'est que 8 heures 30 !

- Oui, maman.

- Bon, puisque tu es là, tu peux prendre ton petit déjeuner, n'est-ce pas ? »

Le jeune garçon s'installa sur une chaise de la table de la cuisine, tandis que sa mère s'affairait à tout préparer à côté. Il en profita pour songer aux retrouvailles avec son grand-père...

Sa mère revint bientôt vers lui. Elle le trouva ainsi, la bouche ouverte, les yeux pétillants et le regard lointain :

« Simon, mon chéri, réveille-toi, le petit déjeuner est servi ! Tu auras tout le loisir de penser à papi quand nous serons dans le train, mais pour l'instant, il faut manger. »

Aussitôt dit, aussitôt fait, il reprit immédiatement ses esprits et dégusta, avec un plaisir non dissimulé, son premier repas de la journée. Il retourna ensuite dans sa chambre. Allongé dans son lit, il se mit à imaginer tout ce qu'il ferait une fois arrivé dans les Landes... Quand soudain, un bruit étrange le tira de sa rêverie.

Effrayé et surpris, il s'inquiéta d'abord pour sa petite sœur, âgée de quelques mois, et enfilant ses baskets, se leva pour aller la voir. Mais l'angoisse le paralysa et il resta ainsi cloué sur place durant quelques minutes. Puis, il respira profondément et, malgré sa peur, tourna très délicatement la poignée de la porte de sa chambre...

Waouh !! A la place du palier de l'étage, il se retrouva devant un paysage désertique en train de se déployer à ses pieds... Il se frotta vivement les yeux, pour être sûr qu'il n'était pas en train de rêver.

Et pourtant, le désert était bel et bien là ! Il était semblable à un tapis géant qui se déroulait à l'infini. Au départ plein de plis, le tapis « désert » se transforma, au fur et à mesure, en une surface lisse et sableuse. Mais ne parvenant pas à se tendre complètement, il formait des bosses, çà et là, semblables à celles d'un chameau. Ces bosses constituaient les « Dunes du désert ».

Il se risqua à dépasser le seuil de la porte de quelques pas et, immobile, admira, pendant quelques

instants, le spectacle qui s'offrait à lui. Rien ne rappelait le bruit qu'il venait d'entendre. Au contraire, le silence régnait en maître absolu. C'est à ce moment-là qu'il remarqua que la porte de sa chambre se refermait seule, tout doucement. Ce qui ne l'inquiéta pas sur le coup, occupé à contempler ce qui l'entourait...

Il se rappela soudain qu'il partait en vacances en tout début d'après-midi, et qu'il n'avait donc pas de temps à perdre. Bien qu'intrigué, par ce qu'il venait de découvrir, il tourna les talons pour rentrer dans sa chambre. Il saisit la poignée de la porte, mais constata avec étonnement que la porte ne s'ouvrait plus :

« Ce n'est pas possible ! Elle était ouverte, il y a encore quelques minutes !! Qui l'a fermée ? Ce n'est pas maman, je l'aurais entendue ! », se dit-il.

Phénomène étrange, la porte était complètement recouverte d'une sorte de sable collant. Simon se risqua à y mettre la main pour chercher un moyen de l'ouvrir. En vain, il se heurta à une porte transformée en mur de pierre. Il tapa fortement avec son poing fermé contre la porte en hurlant :

« Maman ouvre-moi, je suis derrière la porte, prisonnier dans le désert ! »

Mais rien ne se passa. Pas un bruit, comme si sa mère n'avait rien entendu ou qu'un monde les séparait. Il réitéra son geste en hurlant deux fois plus fort au point de s'égosiller. Toujours rien...si ce n'est ce silence...si pesant et déroutant. Il avait très mal à son poing et s'aperçut qu'il commençait à saigner. Heureusement, il sortit un mouchoir vert anis de sa poche et pansa le poing douloureux, ce qui le soulagea un peu. À bout de force et désespéré, Simon se laissa tomber à genoux sur le sable. Il éclata en sanglots, le visage écrasé contre le bas de la porte. Il resta ainsi des heures durant et finit par s'endormir le visage, dans le sable, rougi par les pleurs.

Quand il se réveilla, la porte close et le désert étaient toujours là. Il pensa à sa mère :

« Maman doit être très inquiète et en colère contre moi, car on a sans doute raté le train. J'espère que papa et elle arriveront à me délivrer d'ici ! En attendant, que vais-je bien pouvoir faire ici tout seul ? »

Simon regarda autour de lui et enleva ses baskets. Quel paysage d'une beauté à couper le souffle !! Il devait être le matin car en chaussettes, il sentait ses pieds mouillés sur le sable par la rosée matinale. Le ciel arborait une couleur rougeâtre...sublime...avant de laisser progressivement la place à un bleu

lumineux. Le jeune garçon n'avait jamais vu une telle lumière et en resta bouche bée d'émerveillement !

Un fort gargouillement l'enleva à ses contemplations et il réalisa qu'il était affamé. Il se rechaussa et partit en quête de nourriture, en prenant soin d'attacher ses chaussettes sur la poignée de la porte, restée miraculeusement intacte, sans sable collé. Ainsi, s'il se perdait, il retrouverait la porte de sa chambre grâce aux sombres chaussettes.

Il marcha, quelque temps, le pas léger mais le ventre vide, sans rencontrer âme qui vive, avec comme unique compagnon de route, le désert majestueux. Au bout de quelques heures, il commença à ressentir la fatigue et la soif, une soif grandissante et amère. De nature tenace, Simon ne se découragea pas, persuadé qu'il finirait par trouver de quoi apaiser sa soif et se sustenter.

Soudain, il aperçut quelque chose de vert à quelques mètres de lui. Ses yeux, plein de fatigue, eurent l'impression que cela tremblait. Bien que la peur l'envahisse, la faim étant plus forte, il avança quand même en direction de la tâche verte, en se frottant les yeux pour bien voir. Au fur et à mesure qu'il progressait, elle devint immobile et Simon en conclut que la chaleur accablante donnait cette impression de mouvement. Ébloui par la lumière, il cligna des yeux un instant et se mit à courir, car il avait un bon pressentiment. Là devant lui, une oasis de fraîcheur, composée de quelques arbres

verdoyants, de magnifiques bougainvilliers violets et de deux dattiers du désert, entourait « précieusement » une source d'eau. Fou de joie et soulagé, il cueillit des dattes qu'il dévora car il adorait leur goût sucré. Il se jeta ensuite dans l'eau, et après en avoir vérifié le goût avec sa langue, but à grandes gorgées et s'aspergea pleinement le visage et le cou.

Chapitre II : Rencontres insolites...

Il s'apprêtait à sortir de l'eau pour chercher de quoi manger, quand un tourbillon de sable s'empara de lui et l'entraîna dans sa course folle. Paniqué, Simon hurla de toutes ses forces, les yeux fermés pour éviter le sable, pleura et tenta de s'arracher au tourbillon, sans succès. À force de remuer bras et jambes, il se retrouva à son sommet.

Le tourbillon allait à une vitesse incroyable ! Et quel bruit ! Il filait sans doute plus vite et plus bruyamment qu'une voiture de course, à tel point que Simon ne voyait rien du paysage, si ce n'était le sable doré du désert.

Au début, ce sable lui recouvrait le visage et le corps, ce qui lui donnait l'apparence d'un « petit monstre de sable ». Progressivement, le sable s'évapora de tout son corps. Le tourbillon, quant à lui, ralentit sa course. Simon, moins sur ses gardes, rangea les dattes dans la poche de son short, posa avec précaution ses deux mains sur les bords du tourbillon, comme il l'aurait fait sur le rebord d'une fenêtre.

Le tourbillon était constitué d'une partie palpable mais plutôt molle au niveau de ses rebords, comme s'il possédait un balcon intérieur, ainsi Simon pouvait y poser ses pieds. L'extérieur du tourbillon était impalpable comme un nuage, on ne pouvait pas le sentir au toucher.

Le jeune garçon ouvrit de gros yeux ronds pour ne pas perdre une miette des images somptueuses qui défilaient.

Bien qu'il s'agisse du désert, le paysage était varié. L'enfant admirait les dunes qui faisaient penser, par endroits, à des bosses de chameaux marchant en file indienne, en direction du soleil levant. Chaque dune, étrangement, arborait une teinte dorée différente, en fonction de la lumière du soleil sur elle, ce qui produisait un dégradé de dorés qui s'étendait à perte de vue... Grandiose.

De temps en temps, on passait d'un désert de sable à un désert de pierres.

Puis venaient des arbres, au pelage verdoyant et dégarni, épars çà et là sur le sable doux. Au passage du tourbillon, ces mêmes arbres tremblaient de toutes leurs feuilles et on voyait nettement l'éclatant marron de leurs branches, contrasté avec le doré du sable. À l'ombre des arbres, se reposaient quelques ânes gris, venus chercher un peu de fraîcheur sous cette chaleur assommante de début d'après-midi. Simon, ravi de

voir des animaux, eut presque l'impression que ces derniers levaient la tête vers lui, comme pour dire :

« Mais que fais-tu là petit et où vas-tu ? »

Il se sentait tout petit et déboussolé dans cette immensité désertique.

Soudain, il vit trois petites maisons en terre et un individu qui marchait près de là. Excité, il se pencha vivement dans sa direction et hurla aussi fort qu'il put :

« Ohé, venez m'aider, s'il vous plaît, je suis prisonnier ici !! »

Hélas, le vacarme assourdissant du tourbillon et l'éloignement de l'individu firent que celui-ci n'entendit, ni ne vit le pauvre Simon. D'ailleurs, il ne releva même pas la tête. Les nomades, vivant dans ce désert, étaient sans doute habitués aux phénomènes de tempêtes de sable et n'y prêtaient plus attention.

Conscient de son impuissance, il regarda tristement s'éloigner les maisons et leurs habitants. C'était un espoir de rentrer chez lui qui s'envolait. Il pleura à chaudes larmes, la tête enfouie dans ses mains : qu'allait-il devenir ? Où ce tourbillon de sable l'emmenait-il et pour quelles raisons ? Toutes ces interrogations se bousculaient dans sa tête, jusqu'au

moment où il la releva et aperçut à l'horizon des formes étranges dans le ciel. Il se frotta les yeux pour être sûr de bien voir et là, il assista à un spectacle hors du commun ! De façon singulière, le tourbillon cessa sa course et gigota sur place, comme pour regarder aussi ce qui allait se passer.

Il s'agissait en réalité des fameux vents du désert...

Un premier vent, en soufflant un profond « OUH, OUH ! », fonça, à l'horizontale, sur Simon qui se recula juste à temps. Le vent, se redressant devant lui, dans les airs, s'exprima en insistant sur les dernières syllabes :

« Bonjour, mon garçon, je suis Ventfant, le vent fantôme, pour vous servir ! »

Et avec un large sourire, en ôtant son chapeau, il fit une longue révérence à Simon.

Ventfant, tel un fantôme, était recouvert d'un drap blanc sur lequel étaient dessinés trois gros boutons noirs. Il portait un petit chapeau melon et des baskets de couleur noire également. À peine le vent fantôme fut-il arrivé, que retentit à deux reprises un fort souffle de rire :

« AH, AH, AH, AH ! », tellement fort que les magnifiques cheveux bouclés de Simon se plaquèrent

sur son crâne. Puis, surgit, comme de nulle part, un deuxième vent qui se planta, comme le premier, devant Simon, abasourdi :

« Bonjour, petit bouclé, je suis Ventclow, le vent clown, c'est moi le plus rigolo !! »

Et il éclata d'un rire si puissant en gesticulant, qu'il projeta Simon dans tous les sens, à l'intérieur du tourbillon. Tout secoué, le jeune garçon ne pouvait s'empêcher de pousser des petits cris de frayeur. Ventclow dut mettre la main devant sa bouche pour ne pas empirer les choses. Son maquillage jaune et rouge, autour des yeux et de la bouche, commençait à disparaître. Il portait un haut-de-forme et un drap à carreaux multicolores, un gros faux nez et des grandes savates rouges. Il salua son acolyte vent d'un rire que Ventfant essaya de stopper net avec son « OUH », afin de calmer ses ardeurs...

Mais ce furent plutôt des gouttelettes d'eau soudaines qui tombèrent du ciel, accompagnées d'une petite brise fraîche et surtout d'un :

« OH, LA, LA, LA, LA !!... », avec une interruption et puis encore un : « OH, LA, LA ! ... », qui réduisirent définitivement le vent rieur au silence. Ce changement climatique, aussi curieux que soudain, marqua l'arrivée fracassante du troisième vent,

Ventpleur. Ce dernier était tellement déprimé qu'il s'effondra en larmes sur les épaules de Simon, sidéré. Le pauvre garçon ne comprenait pas ce qui lui arrivait... En gentleman, Ventfant le lui présenta :

« Mon petit, voici Ventpleur, le plus triste et le plus pleurnicheur de tous les vents. Dès qu'il est contrarié ou vexé, il a tellement de mal à maîtriser ses émotions qu'il ne peut s'empêcher de se plaindre et de pleurer. C'est si violent qu'il provoque souvent une catastrophe climatique ! Nous et les autres vents de cette région sommes si fatigués de ses plaintes incessantes, et de son comportement très dangereux, que nous nous sommes tous ligüés contre lui pour le chasser d'ici. Mais la conséquence est qu'il pleurniche de plus belle depuis qu'il est au courant de la situation ! »

Ventpleur portait un vieux chapeau gris usé, un drap sale et des chaussures de la même couleur, en piteux état. Il ressemblait à un saule pleureur fané par les larmes et le temps. Tout en lui n'exprimait que tristesse, désolation et laisser-aller. Les trois vents portaient leurs draps fixés à leurs cous. Ils ne pouvaient pas porter d'autres vêtements, car ils n'avaient de palpables que la tête, le cou, les mains et les pieds.

Simon se dégagea brusquement de l'étreinte du vent. Il se tapota les joues pour être sûr qu'il ne rêvait

pas. Il se remémora rapidement la scène dans sa tête : des vents qui parlent sa langue et qui lui parlent, un vent se prenant pour un fantôme, un autre pour un clown, une ligue de vents contre un autre vent qui pleure tout le temps. Et, se parlant à lui-même :

« C'est incroyable, des vents qui parlent ! Mais où suis-je tombé ?? »

Tandis qu'il s'interrogeait, les trois vents se placèrent en ronde, toujours dans les airs, et restèrent un long moment à se dévisager en silence, tout en soufflant : le « Ouh » pour Ventfant, le « Ah, Ah » pour Ventclow au large sourire. Ventpleur, quant à lui, avait une expression démesurément triste et des larmes coulaient lentement de ses yeux gonflés. Simon et le tourbillon, témoins discrets malgré eux, avaient l'impression d'assister à un combat de coqs, où les adversaires s'observent, se provoquent avant que le combat ne commence vraiment. Le jeune garçon, pétrifié, attendait la suite...

Subitement, Ventpleur hurla de toutes ses forces :

« Laissez-moi tranquille !!! »

Une pluie torrentielle se déversa violemment sur les autres vents, épargnant miraculeusement Simon et

le tourbillon. Ventpleur profita de cette diversion pour s'enfuir en zigzaguant avec un fracassant :

« OH, LA, LA, LA, LA !! »

Les deux autres compères, trempés et enragés, le poursuivirent sur-le-champ.

Simon, retrouvant ses esprits, s'adressa au tourbillon, comme si ce dernier comprenait le langage humain :

« Fuyons vite avant que ces « vents fous » ne reviennent !! »

Mais le tourbillon ne réagit pas, il continuait à bouger tranquillement sur place. Il y avait deux raisons pouvant expliquer son comportement : soit il comprenait bien le langage de Simon et des vents, mais extrêmement curieux, il voulait savoir ce qui allait se passer, soit il n'entendait absolument rien à cette langue.

« À L'AIDE !!! »

Ces mots, prononcés par Ventpleur, firent trembler la terre, le ciel, le garçon et le tourbillon ! Bien que terrifié, le tourbillon finit par foncer en direction des

vents, au grand désespoir de Simon. Ces derniers étaient en train de se livrer une bataille d'une extrême violence. Le jeune garçon et le tourbillon arrivèrent au moment où Ventfant, hors de lui, tonitrua à l'encontre de Ventpleur :

« Tu croyais nous échapper, hein !! Espèce de lâche !! Tiens, prends ça, sale pleurnicheur !! »

Et il disposa ses mains en rond devant lui et fit une incantation, c'est-à-dire qu'il prononça des formules magiques pour obtenir quelque chose en particulier. Ensuite, il souffla, souffla si fort qu'apparut entre ses mains, une boule de sable. Il l'envoya violemment sur le visage de son ennemi en hurlant « OUH ! ».

Le missile toucha la joue gauche du vent pleureur, et faillit atteindre aussi le visage du jeune garçon qui se baissa à temps pour l'éviter. Le vent pleureur, quant à lui, anéanti par la douleur, fut propulsé, la tête la première et à très vive allure, sur le sable du désert. Il y fit quelques bonds avec ses pieds et ses mains, avant de s'arrêter net. Il souffla un très faible :

« OH, LA, LA... », qui s'éteignit dans des pleurs silencieux.

Il avait très mal à la joue et la douleur l'épuisait. Ses adversaires le rejoignirent rapidement sur le

sable. Ventclow, comme à son habitude, éclata d'un rire moqueur si fort qu'il retentit, pendant un moment, au-delà des lointaines dunes. Ventfant, l'expression haineuse, voulut le ligoter immédiatement, afin de l'amener au Grand Conseil des vents de cette partie du désert.